

Pyrrhus avait alors auprès de lui un Thessalien nommé Cinéas, homme d'une prudence consommée. Il avait été disciple de Démosthène ; et de tous les orateurs de son temps, personne ne pouvait mieux que lui retracer à ses auditeurs une image de la véhémence et de la force du plus éloquent des Athéniens. Pyrrhus, qui se l'était attaché, l'envoyait en ambassade vers les villes qu'il voulait mettre dans son parti ; et Cinéas, par son talent, confirmait ce que dit Euripide : "L'éloquence soumet ce que dompte le fer". Aussi Pyrrhus disait-il qu'il avait gagné plus de villes par l'éloquence de Cinéas que par la force des armes ; plein d'estime pour lui, il l'employait dans les affaires les plus importantes.

Cinéas voyant Pyrrhus prêt à passer en Italie, fit à dessein, un jour qu'il le trouva de loisir, tomber la conversation sur cette guerre.

"Seigneur, lui dit-il, les Romains passent pour un peuple très belliqueux, et ils ont mis sous leur obéissance plusieurs nations aguerries : si Dieu nous donne l'avantage, quel sera le fruit de cette victoire ?

- Cinéas, lui répondit Pyrrhus, ce que tu demandes là est évident. Les Romains une fois vaincus, est-il une ville grecque ou barbare qui puisse nous résister ! Nous serons aussitôt maîtres de toute l'Italie, dont personne moins que toi ne peut ignorer la grandeur, la force et la puissance".

Cinéas, après un moment de silence, reprit la parole :

"Mais, seigneur, quand nous aurons pris l'Italie, que ferons-nous ? »

Pyrrhus, qui ne voyait pas encore où il en voulait venir :

"La Sicile, lui dit-il, est tout près, et nous tend les bras ; île riche et peuplée, et d'une conquête facile ; car depuis la mort d'Agathocle, les villes, gouvernées par des orateurs inquiets, sont en proie à tous les désordres de l'anarchie.

- Tout ce que vous dites est vraisemblable, répliqua Cinéas ; mais bornerez-vous vos expéditions à la prise de la Sicile ?

- Ah ! repartit Pyrrhus, que Dieu seulement nous accorde la victoire, et ces premiers succès ne seront qu'un acheminement à de plus grandes choses. Qui pourrait nous empêcher alors de passer en Afrique et à Carthage ? elles seront, pour ainsi dire, sous notre main. Agathocle lui-même, parti secrètement de Syracuse, ayant traversé la mer avec peu de vaisseaux, ne fut-il pas sur le point de s'en rendre maître ? Et l'Afrique soumise, est-il, je le demande, un seul de ces ennemis qui nous insultent maintenant, qui osât seulement lever la tête ?

- Non assurément, répondit Cinéas : avec une si grande puissance, il vous sera facile de recouvrer la Macédoine et de régner paisiblement sur toute la Grèce. Mais après toutes ces conquêtes, que ferons-nous ?

- Alors, cher Cinéas, dit Pyrrhus en souriant, nous vivrons dans un grand repos ; nous passerons tous nos jours dans les banquets, dans les fêtes, et dans les charmes de la conversation.

- Eh ! seigneur, lui dit Cinéas en l'arrêtant, qui nous empêche, dès ce jour, de vivre en repos, de faire bonne chère et de nous réjouir ? N'avons-nous pas en notre pouvoir, et sans nous donner aucune peine, ce que nous voulons acheter au prix de tant de sang, de tant de travaux et de dangers, en faisant souffrir aux autres et en souffrant nous-mêmes les plus grands maux ? »

Cette leçon affligea Pyrrhus sans le corriger ; il sentait bien quelle félicité certaine il abandonnait, mais il n'avait pas le courage de sacrifier ses désirs et ses espérances.